

LE MÉCANISME THÉRAPEUTIQUE DES ALCOOLIQUES ANONYMES

Par HARRY M, TIEBOUT, MD

Greenwich, Connecticut.

(Ce discours a été présenté par le Dr Tiebout devant la 99^e Assemblée annuelle de l'*American Psychiatric Association* tenue à Détroit au Michigan du 10 au 13 mai 1943. Le texte est reproduit avec l'autorisation de *The American Journal of Psychiatry*, Janvier 1944. Il s'agit de la première publication du Dr Tiebout sur les Alcooliques anonymes. Trois études plus récentes sont citées à la fin de celle-ci.).

Alcooliques anonymes, c'est le nom d'un groupe d'ex-alcooliques qui, grâce à un programme thérapeutique qui inclut une dimension religieuse indéniable, ont vaincu l'alcoolisme. Le groupe est né grâce aux efforts d'un homme, M. « X » qui, en 1934, a trouvé la solution à son problème d'alcool après une expérience religieuse personnelle. Il a pu raconter cette expérience en des termes qui sont compréhensibles par d'autres personnes, Depuis ce temps, de nombreux alcooliques ont trouvé l'abstinence grâce à cette approche.

Il y a trois aspects au travail des Alcooliques anonymes :

D'abord, le groupe tient des réunions hebdomadaires où l'on raconte les expériences et discute des problèmes.

En second lieu, tous sont encouragés à lire leur livre, *Les Alcooliques anonymes*, qui contient leurs principes de base et dont la lecture est nécessaire si on veut comprendre leur programme.

En troisième lieu, les membres aident des candidats qui en sont à leurs premiers contacts avec le groupe. L'aide aux autres fonctionne à deux sens, non seulement elle assiste les débutants dans leurs premiers efforts, mais elle procure aussi à celui qui aide un élément essentiel au maintien de son abstinence.

Les statistiques préparées par le bureau de l'association de New York révèlent ce qui suit :

- 5 rétablis à la fin de la première année.
- 15 rétablis à la fin de la deuxième année.
- 40 rétablis à la fin de la troisième année.
- 100 rétablis à la fin de la quatrième année.
- 400 rétablis à la fin de la cinquième année.
- 2000 rétablis à la fin de la sixième année.
- 8000 rétablis à la fin de la septième année.

Les Alcooliques anonymes soutiennent que 75 % de ceux qui essaient sérieusement leur méthode se rétablissent. Ce taux, ajouté à leur croissance rapide, impose le respect et demande une explication.

Tout en reconnaissant les valeurs de camaraderie du groupe, l'aide que reçoit chaque membre en aidant les nouveaux, et l'atmosphère d'espoir et d'encouragement qui émane de chaque personne qui a réussi, je considère ces faits comme accessoires par rapport à la principale valeur thérapeutique, la religion, ce qui, je l'espère, deviendra clair à la fin de cet exposé, et qui m'a frappé après plusieurs longues conversations avec M. « X »,

Mon premier contact avec le groupe s'est fait par l'entremise d'une patiente qui, une femme de trente-quatre ans que je traitais depuis plusieurs mois à Blythwood. Elle avait été une alcoolique chronique pendant des années et, malgré son intelligence, le statut social de sa famille et ses succès de jeunesse, elle s'était carrément retrouvée à la rue, sans le sou, après un revers de fortune. Même si aucune patiente n'avait désiré se rétablir si désespérément et n'avait aussi bien collaboré au programme de rétablissement qu'elle, malheureusement, les résultats ne furent pas couronnés de succès. Enfin, nous en sommes venus à la conclusion que, malgré mes meilleurs efforts et les siens, elle était affligée d'une personnalité qui était clairement responsable du fait qu'elle continuait à boire. Un jour, j'ai reçu une version multilith de *Les Alcooliques anonymes*. Je l'ai lue et j'y ai trouvé une description exacte du problème de personnalité auquel j'étais confronté chez ma patiente. Dans un effort pour la secouer un peu, je lui ai fait lire le livre. À ma grande surprise, elle a été si impressionnée qu'elle s'est rendue à une réunion des Alcooliques anonymes et est rapidement devenue une membre active et rétablie du groupe. Plus étonnant encore, j'ai découvert qu'en assimilant le programme, le trait de sa personnalité qui refusait toute forme d'aide a disparu et remplacé pour lui permettre de se maintenir abstinent.

Il s'était produit devant mes propres yeux un changement indubitable qui ne pouvait être mis sur le compte de la coïncidence. Je me suis posé la question : que s'est-il produit ? Ma réponse fut que la patiente avait connu une expérience religieuse ou spirituelle. Cette réponse ne m'a pas beaucoup éclairé sur le champ et ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai commencé à comprendre le sens véritable de la réponse.

Avant de tenter d'expliquer comment j'en suis arrivé à une nouvelle explication de la signification du facteur spirituel, il est nécessaire de parler du trait de personnalité qui avait disparu. Malgré tous les rapports qui disent le contraire, on reconnaît de plus en plus des traits de caractère communs chez les alcooliques, à part ceux qui sont clairement affligés d'une maladie mentale. Ce qui caractérise l'alcoolique type est un fond narcissique et égocentrique, dominé par une impression d'omnipotence, prêt à tout pour se protéger. Même si ces caractéristiques sont présentes chez d'autres cas d'inadaptation, on les retrouve sous 'une forme relativement pure chez un alcoolique après l'autre.

Dans une étude détaillée de plusieurs cas, Silkman a récemment rapporté qu'il croyait pouvoir identifier les grandes lignes d'une structure de personnalité commune chez les buveurs à problèmes, et que le meilleur terme qu'il pouvait employer pour ce groupe de qualités était « individualité défiante » et « attitude pompeuse »,

A mon avis, ces mots étaient très bien choisis. Intérieurement, l'alcoolique n'accepte aucune forme de contrôle, humaine ou divine. L'alcoolique est et doit demeurer maître de sa destinée. Il se battra à mort pour défendre cette position.

Reconnaissant la présence plus ou moins constante de ces traits de caractère, il est facile de voir comment la personne qui les possède aura de la difficulté à accepter Dieu et la religion. En demandant à la personne de reconnaître l'existence d'un Dieu, la religion défie la nature même de l'alcoolique. Par contre, et c'est là l'objet de mon exposé, si l'alcoolique peut vraiment accepter l'existence d'une Puissance supérieure à lui-même, en ce faisant, il modifie au moins temporairement, et peut-être de façon permanente, sa structure interne profonde et, lorsque cela se produit sans résistance ou ressentiment, il n'est alors plus un alcoolique typique. Chose étrange, si l'alcoolique peut entretenir cette impression interne d'acceptation, il peut et pourra demeurer abstinent pour le reste de ses jours. Ses amis et sa famille croiront qu'il a été frappé par la religion. Les psychiatres diront qu'il a été frappé par une forme d'autohypnose ou quelque chose du genre. Peu importe ce qui s'est produit chez l'alcoolique, il peut désormais demeurer abstinent. C'est l'assertion des Alcooliques anonymes et je crois qu'elle est fondée sur des faits.

Revenons à ma patiente et à ce qu'elle était devenue après son expérience chez les Alcooliques anonymes. Au début, elle correspondait parfaitement à la description de la personnalité alcoolique. Dès que l'influence des Alcooliques anonymes a commencé à se manifester, on a remarqué des changements dans sa personnalité. L'agressivité a diminué de façon manifeste, l'impression d'en vouloir au monde entier a disparu et, du même coup, la tendance à se méfier des intentions et des attitudes des autres. Une impression de paix et de calme s'est installée, accompagnée d'une réelle diminution de la tension intérieure ; même les traits de son visage se sont adoucis. Le noyau dur avait changé suffisamment pour entraîner une abstinence de cinq ans chez cette patiente.

Quelle était la nature de l'expérience qui avait touché cette patiente à son arrivée chez les Alcooliques anonymes ? La réponse est qu'une force religieuse ou spirituelle avait été éveillée. M. « X » dit que le succès d'un groupe auprès d'un alcoolique dépend de l'importance de la conversion ou de la stimulation spirituelle vécue par la personne.

Son expérience personnelle ressemblait à un cataclysme envahissant qui l'a sorti du borbier du découragement pour le porter vers un état de joie et de bonheur délirant qui a duré plusieurs heures. Cet état a ensuite fait place à une impression de paix, de sérénité et à la profonde conviction qu'il était libéré de l'esclavage de l'alcool. Il a dit qu'environ dix pour cent des gens qui se joignent aux Alcooliques anonymes ont vécu une telle expérience. L'autre 90 pour cent de ceux qui demeurent abstinents y arrivent après un développement plus lent et beaucoup plus graduel de leur côté spirituel en suivant les différentes étapes du programme dont on a déjà parlé. Selon les Alcooliques anonymes, la rapidité du réveil spirituel n'a rien à voir avec la profondeur ou la permanence du rétablissement. Le levain religieux, si petit soit-il au début, lance le processus et le programme l'entraîne vers le succès.

Qu'entend-on alors par réveil spirituel ? L'expérience personnelle de M. « X » nous éclairera encore une fois sur ce sujet. Homme plein d'énergie, motivé, de grand talent, dans la trentaine, il s'est retrouvé complètement paralysé à cause de l'alcool. Pendant au moins cinq ans, il s'est battu sans succès contre sa déconfiture progressive. Deux semaines avant sa dernière hospitalisation, il a reçu la visite d'un ancien compagnon de boisson qui était devenu abstinent grâce au mouvement de Buchman (i.e. Oxford Group). M. « X » a essayé vainement de profiter des enseignements de son ami et a finalement décidé de devenir abstinent en se rendant dans un centre bien connu de désintoxication où il libérerait son cerveau de l'alcool et aurait la chance de mettre en pratique les idées de son ami alors que son organisme, celui de M. « X », ne serait pas handicapé par l'alcool. Il était désespéré, déprimé, il n'avait plus d'énergie.

Il était prêt à tout tenter, car il savait que l'alternative était l'hôpital d'État et la folie permanente. Le soir de son entrée, il a de nouveau reçu la visite de son ami qui lui a répété les principes auxquels, selon lui, il devait sa santé retrouvée.

Après son départ, M. « X » a sombré dans une dépression encore plus profonde, qu'il décrit comme un « état profond de mélancolie et de total désespoir », soudain, dans son agonie, il a crié : « Si Dieu existe, qu'Il se manifeste maintenant ! ». Suite à son cri, son expérience spirituelle a débuté. Il souligne, et je n'en ai aucun doute, que ce n'est qu'après être devenu totalement humble qu'il a été capable de demander de l'aide à Dieu.

En d'autres termes, à la lumière de la propre expérience de M. « X », un réveil religieux ou spirituel est le fait de cesser de se croire omnipotent. L'individualiste défiant ne défie plus, mais accepte plutôt l'aide, les conseils et un contrôle venant de l'extérieur. À mesure que l'individu laisse de côté ses sentiments négatifs et agressifs à l'égard de lui-même et de la vie, il se trouve envahi par des sentiments très positifs comme l'amour, la gentillesse, la paix, et un contentement général qui sont l'antithèse parfaite à son ancienne agitation et irritabilité. Il est significatif qu'avec ce nouvel état d'esprit, la personne n'est plus « portée à boire ».

Je vais maintenant vous parler d'un autre de mes patients qui m'a fait mieux comprendre le phénomène du changement spirituel. Cet homme est au début de la quarantaine. D'une famille à l'aise, le cadet de plusieurs enfants, il était le chouchou gâté d'une mère névrosée et hypocondriaque. Il a commencé à boire vers la fin de son adolescence. Dès les débuts, il comptait sur l'alcool pour l'aider à faire face à ses obligations sociales, et avec les années, sa dépendance s'est accrue. Enfin, après une longue période de beuverie, il a été admis à Blythewood.

Il s'est avéré un patient extrêmement réceptif au traitement, reconnaissant volontiers sa tendance à l'alcoolisme, et s'intéressant rapidement aux Alcooliques anonymes. Après un séjour d'environ un mois, il a quitté, convaincu qu'il avait le problème bien en main. Peu de temps après, pourtant, il s'est mis à prendre un petit verre et, quatre mois plus tard, il nous est revenu après avoir bu pendant plusieurs semaines. De nouveau, il s'est montré réceptif pendant l'entrevue, mais il nous apparaissait désormais clairement que la pente serait difficile à remonter et que c'était un cas identique à celui de la patiente dont nous avons parlé en premier. Les traits de personnalité que nous avons déjà décrits se présentaient comme autant de barrières insurmontables pendant le traitement.

Au cours de semaines pendant lesquelles nous discutons de ces obstacles, le patient s'est remis à boire en cachette pour finir par une beuverie en bonne et due forme. Il a été ramené à Blythewood pour des soins. Pendant son sevrage, il a manifesté du remords, de la culpabilité et une grande humilité, comme c'est le cas chez tous les alcooliques. La personnalité défiante avait été battue par ses propres excès et, dans cet état d'esprit, il était absolument convaincu qu'il ne boirait plus jamais. Cependant, au troisième jour de son rétablissement, il m'a dit pendant une séance qu'il fallait que je fasse quelque chose à propos de cela, et quand je lui ai demandé de définir « cela », il a dit : « Je commence à me sentir comme avant ; je sens que je me ferme à vous et à tout ce qui vient de se passer. L'indifférence à son problème, son assurance agressive, l'absence totale de sentiment d'humilité et de culpabilité, tous les traits de caractère qu'il en était venu à identifier comme l'état d'esprit qui le conduisait à boire étaient revenus et chassaient les impressions, les pensées et même les sentiments qu'il éprouvait à la fin de sa beuverie. Il savait que si ces sentiments s'emparaient de lui, tôt ou tard, il repartirait en beuverie. Il avait compris qu'il devait trouver le moyen de retenir l'attitude qu'il avait à la fin de sa beuverie.

Le lendemain, dès le début de la séance, il m'a dit : « Docteur, j'ai trouvé. » Il m'a alors raconté l'expérience qu'il avait connue la veille. Une expérience que je qualifiai de « réveil psychologique », en l'absence d'un terme plus approprié. Il avait soudainement compris qui il était. Cela s'est produit vers 23 heures, alors qu'il était étendu éveillé dans son lit et s'était prolongé jusque vers 4 heures du matin. Il avait pu appliquer ces nouvelles perspectives à ce qu'il savait déjà de lui-même.

Il est difficile de reconstituer ce qui s'est passé pendant cette période de cinq heures et pourtant, ces événements ont été une expérience majeure dans la vie de ce patient en lui permettant de se voir comme un alcoolique. De plus, pour la première fois, il se percevait comme il avait toujours été, en plus d'entrevoir ce qu'il devait devenir s'il voulait demeurer abstinent. À ce moment, à son insu, il était passé d'un point de vue totalement égocentrique et subjectif à une vision objective et mûre de lui-même et de sa relation avec la vie.

Rétrospectivement, il apparaît que le patient a pris conscience de son égocentrisme fondamental. Pour la première fois, il avait pu pénétrer la façade de sa rationalisation et de ses réflexes de défense pour voir qu'il avait toujours jusque-là fait passer ses intérêts en premier. Il était totalement inconscient de l'existence des autres, sauf en ce qu'ils pouvaient avoir un effet sur lui. Qu'ils puissent, eux aussi, avoir une vie autonome, semblable et pourtant différente de la sienne, ne lui avait jamais traversé l'esprit. Désormais, il ne se considérait plus comme l'être omnipotent qui ne voyait le monde qu'en fonction de lui-même. Il se voyait plutôt comme une personne en relation avec le monde et il pouvait comprendre qu'il n'était qu'une petite parcelle d'un univers peuplé de nombreuses autres personnes. Il pouvait partager sa vie avec les autres. Il n'éprouvait plus le besoin de dominer et de se battre pour *conserver* sa domination. Il pouvait baisser la garde et prendre la vie plus en douceur.

Sa nouvelle attitude est mieux décrite par les mots mêmes du patient. « Docteur, saviez-vous que j'ai été un imposteur toute ma vie et que je l'ignorais. Je croyais m'intéresser aux gens, mais ce n'était pas le cas. Je ne m'intéressais pas à ma mère comme personne malade. Je n'imaginai pas qu'elle puisse souffrir ; je ne pensais qu'à ce qu'il allait advenir de moi si elle mourait. Les gens disaient que j'étais un fils dévoué, exemplaire et je les croyais. Mais il n'en était rien. Je ne voulais que la conserver près de moi parce qu'elle me faisait du bien. Elle ne m'a jamais critiqué et m'a toujours donné l'impression que peu importe mes actions, j'étais correct. »

Il a vu ses anciennes relations avec les autres sous un nouveau jour. Sur cette question, il a observé : « Vous savez, je commence à me sentir plus près des gens. Il m'arrive parfois de penser à eux. Je me sens mieux en leur présence. C'est peut-être parce que je ne crois plus qu'ils sont contre moi, car je ne crois plus qu'ils soient une menace. Je crois maintenant qu'ils pourraient même m'aimer vraiment. »

Je pourrais citer d'autres exemples de ses découvertes à son sujet et à celui de ses relations avec le monde, mais cela ne ferait que confirmer davantage que, pour la première fois de sa vie, le patient pouvait être véritablement objectif. Cette objectivité n'est par contre que la moitié de l'histoire. Parallèlement au changement, il y a eu une modification aussi frappante de l'émotion dominante. En des termes qui rappellent ceux que M. « X » a utilisés pour parler de son expérience spirituelle, le patient a décrit sa nouvelle attitude : « Je me sens bien, mais pas comme lorsque j'ai bu. C'est très différent ; je me sens calme, pas excité et je n'ai pas envie de m'étourdir. Je suis très heureux de rester tranquille et je ne crois pas que je vais être aussi inquiet. Je suis détendu, pourtant, je me sens mieux préparé à faire face à la vie qu'auparavant. » Il a ensuite ajouté : « J'ai une impression différente de Dieu. Je n'ai pas d'objection à ce qu'il y ait Quelqu'un là-haut qui dirige tout depuis que je n'ai plus envie de le faire moi-même. En fait, je suis heureux de savoir qu'il y a un Être suprême qui veille à ce que tout fonctionne bien. Je crois que c'est de cette impression spirituelle qu'ils parlent. Quoi qu'il en soit, j'espère qu'elle ne me quittera pas parce que je ne me suis jamais senti aussi en paix de toute ma vie. »

Par ses paroles, le patient fait preuve d'une attitude différente envers Dieu et il démontre également qu'il est dorénavant conscient qu'en cessant ses efforts pour protéger son individualisme, il peut relaxer et profiter de la vie d'une manière détendue et même très satisfaisante. De telles émotions sont, comme il le laisse entendre, de nature nettement spirituelle et il les a bien identifiées, car il a pu demeurer abstinent pendant presque un an. Le changement vers l'objectivité et la modification de son état d'esprit s'est avéré être ce dont il avait besoin pour demeurer abstinent. Malgré sa brève période d'abstinence, le patient a l'impression de fonctionner sur des bases bien plus solides. Jusqu'ici, pendant ses périodes d'abstinence, il luttait continuellement contre l'alcool. Aujourd'hui, il a l'esprit en paix, car il sait ce qu'il a à faire pour continuer à penser de façon abstinent.

J'ai cité ce cas, car il est celui d'une personne qui a subi une réorientation psychologique rapide qui lui a apporté un tout nouveau mode de vie et une vision différente sur la vie. Si on peut s'interroger sur la permanence de ce nouvel état, il n'y a aucun doute que cette expérience se soit bel et bien produite.

Dans le cadre de cet exposé, il est bien plus important de noter que le patient, suite à son expérience, utilise les mêmes mots pour décrire ses nouvelles émotions que M. « X » après son expérience religieuse, tout comme mes autres patients après que les actions des Alcooliques anonymes ont commencé à se manifester chez eux. M. « X » me dit que parmi les dix pour cent qui ont un réveil rapide, certains l'atteignent suite à une véritable expérience religieuse et les autres après un important événement psychologique comme celui qu'a connu mon patient. Les quatre-vingt-dix pour cent restants atteignent ce même résultat de façon plus graduelle, comme la patiente dont je vous ai parlé. Quelle que soit la voie empruntée pour arriver à ce résultat, il semble n'y avoir aucun doute que tous se retrouvent avec une impression de paix et de sécurité qu'ils associent à la dimension spirituelle de la vie. L'élément narcissique de la personnalité est noyé, du moins pour un temps, et il fait place à une personne plus mûre et objective qui peut faire face positivement à la vie et s'affirmer sans fuir dans l'alcool. Selon M. « X », tous les membres des Alcooliques anonymes qui réussissent à rester abstinents subissent tôt ou tard la même transformation de leur personnalité. Ils doivent se débarrasser pour toujours de leur composante narcissiste à défaut de quoi le programme des Alcooliques anonymes ne fonctionnera que pour un temps. J'aimerais ajouter ici deux autres observations. D'abord, il y a toute la différence au monde entre un véritable sentiment religieux émotif, et la croyance intellectuelle vague, timide et sceptique qui passe pour un sentiment religieux dans l'esprit de bien des gens. Peu importe sa conception éventuelle de cette Puissance, si la personne n'acquiert pas un sens de l'existence et de la proximité d'une Puissance supérieure avec le temps, sa nature égocentrique se manifesterà de nouveau avec autant de force, et l'alcool reprendra sa place.

Deuxièmement, la plupart des gens qui en arrivent à cet état spirituel n'y arrivent qu'en mettant en pratique le programme des Alcooliques anonymes et sans ressentir de façon consciente un élan soudain de spiritualité. Ils atteignent plutôt graduellement un état d'esprit qui, après quelque temps, leur semble bien différent de celui qu'ils éprouvaient auparavant. À leur surprise, ils découvrent que leur point de vue et leur attitude ont acquis une véritable connotation spirituelle.

En conséquence, l'effet principal des Alcooliques anonymes est de faire apparaître chez une personne un état spirituel qui sera la force neutralisante directe des aspects égocentristes de la personnalité de l'alcoolique. Si cet état s'intègre totalement à de nouvelles habitudes de vie, alors le patient demeurera abstinent. M. « X » dit que ce processus d'intégration se produit sur une période de plusieurs années et que s'il n'y a pas de changement notable de la personnalité après six mois, la dimension spirituelle sera probablement emportée par un retour de la personnalité alcoolique dominée. En d'autres termes, si l'élan religieux des Alcooliques anonymes n'apporte pas de changement dans la personnalité profonde, l'influence du programme ne sera que temporaire. Il est significatif que ce changement, typique, se produise sans intervention de la psychiatrie. Pourtant, comme le décrit M. « X », il a des caractéristiques que nous, psychiatres, souhaitons voir dans l'amélioration de l'état de nos patients. Bref, il résume ses observations ainsi : « L'alcoolique doit devenir objectif et mûr, sinon, il ne demeurera pas abstinent. »

En conclusion, je suis convaincu que la valeur thérapeutique de la méthode des Alcooliques anonymes provient de son utilisation d'une force religieuse ou spirituelle pour attaquer le narcissisme fondamental de l'alcoolique. En éradiquant cette caractéristique, la personne ressent une toute nouvelle série d'idées et d'émotions qui sont positives et qui le poussent vers la croissance et la maturité. En d'autres termes, ce groupe compte sur une force émotive, la religion, pour atteindre des résultats émotifs, c'est-à-dire l'élimination des émotions négatives et hostiles et leur remplacement par des émotions positives et de ce fait, la personne perd son individualisme défiant pour vivre en paix et en harmonie avec et dans le monde, en partageant et en participant pleinement.

Un dernier mot. La psychiatrie d'aujourd'hui est plutôt circonspecte face aux soins purement émotifs. Tant qu'un changement ne s'imprime pas solidement dans l'esprit et le cerveau, ces soins sont considérés comme suspects. De nos jours, nous insistons sur l'analyse qui a besoin que le cerveau chasse les causes qui empêchent d'atteindre un état de synthèse, qui est en réalité une condition émotive où la personne se sent libre de conflit et de pression.

On présume qu'à mesure que les émotions responsables des blocages sont identifiées et évacuées par l'analyse, elles sont remplacées par des émotions positives et synthétisantes. Il est aussi tout à fait logique de remplacer des émotions en ayant recours à des émotions, pour ensuite, après que le changement se soit produit, faire intervenir l'esprit et le cerveau pour fixer ces nouvelles émotions dans la personnalité.

Dans un sens, c'est ce qui se produit chez les Alcooliques anonymes ; la religion agit sur le narcissisme pour le neutraliser et apporter une impression de synthèse. Quand il parle de sa propre expérience spirituelle, M. «X » dit souvent : « Une grande expérience de synthèse qui a fait que pour la première fois, tout m'apparaissait clairement. C'est comme si les nuages s'étaient dissipés pour faire place à une clarté indescriptible. »

À ce sujet, mon second patient disait : « Je me sens maintenant un. Je sens que tous mes éléments sont maintenant réunis, que je n'ai pas besoin de courir dans toutes les directions. » C'est aussi à la lumière de ces nouvelles émotions que le patient a pu réagir avec plus de succès à une discussion sur ses anciennes difficultés et sur ce qu'il pouvait désormais faire pour éviter des difficultés à l'avenir. Après cette expérience de synthèse, pour la première fois, il était en état de faire une évaluation honnête de lui-même.

Pour les psychiatres, la leçon est claire à mon avis. Même si, de toute évidence, nous avons affaire à des problèmes émotifs, nous avons collectivement tendance à être des intellectuels et à trop nous méfier des émotions. Nous sommes gênés et un peu honteux quand nous sommes forcés d'y avoir recours, et nous nous excusons toujours face à nos collègues si nous croyons qu'ils peuvent imaginer que nos méthodes sont trop émotives. Pendant ce temps, d'autres personnes, moins liées par la tradition, obtiennent des résultats qui nous échappent. Il est impératif que nous, scientifiques soi-disant ouverts d'esprit, nous reconnaissons sagement et totalement les initiatives des autres dans notre domaine. Nos œillères sont peut-être plus grandes que nous le croyons.

Récentes publications par le Dr Tiebout :

« The Role of Psychiatry in the Field of Alcoholism », 1951.

« Surrender Versus Compliance in Therapy », 1953.

« The Ego Factors in Surrender in Alcoholism », 1954.